

La soirée « coup de massue » de Christian Estrosi

Le candidat Les Républicains en Provence-Alpes-Côte d'Azur a été distancé de 14 points par Marion Maréchal-Le Pen

MARSEILLE - correspondance

Est-ce la fatigue d'une campagne de plus de dix mois, la déception d'un revers à l'ampleur inattendue ou la crainte de vivre le 13 décembre une de ses plus cuisantes défaites politiques ? Les yeux de Christian Estrosi semblent humides lorsque le candidat Les Républicains en Provence-Alpes-Côte d'Azur se présente devant la presse, dimanche 6 décembre dès 20h30, au Palais des arts de Marseille.

Une demi-heure plus tôt, les rares militants LR présents dans ce QG de soirée ont laissé échapper un souffle de surprise à l'annonce des quatorze points d'écart entre leur champion et Marion Maréchal-Le Pen. Là, à quelques pas du Stade-Vélodrome, ils viennent de comprendre que la vague « bleu

Marion » pourrait bien les noyer au second tour.

« C'est un coup de massue, lâche Isabelle Gotteri, militante Les Républicains venue d'Aix-en-Provence. Je n'aurais jamais cru que le FN ferait un tel score et que l'écart soit si grand. » « Un choc, un tsunami », répète en boucle Patrick Thevenin, délégué MoDem des 6^e et 8^e arrondissements de Marseille aux journalistes présents. « Je le craignais, je le sentais sur le terrain, concède Yves Moraine, maire LR du 4^e secteur. Les Français voulaient casser la table, j'espère qu'ils ne vont pas casser le pays. »

Sur l'écran géant posé à côté de l'estrade, Nicolas Sarkozy annonce sa stratégie nationale du « ni retrait ni fusion ». « C'est la bonne solution, abonde Yves Moraine. Ce sont les confusions qui nous ont amenés jusque-là. » L'avis

n'est pas forcément partagé par les candidats LR-UDI-MoDem qui arrivent. Eux voient un deuxième tour compliqué se profiler. Et l'obligation de séduire les électeurs de gauche s'impose. « Je ne commente pas la décision de Nicolas Sarkozy, bouillonne Renaud Muselier, tête de liste LR dans les Bouches-du-Rhône. Dans les autres régions, ils font un peu ce qu'ils veulent. Mais ici, nous appelons la gauche à la responsabilité. » « Il va falloir explorer toutes les possibilités pour que le FN ne passe pas », lâche Arlette Fructus, leader de l'UDI des Bouches-du-Rhône.

Face aux caméras, Christian Estrosi n'évoque ni fusion avec les listes PS ni retrait, mais estime que le premier tour positionne sa liste « comme la seule alternative au Front national ». « Le score de Marion Maréchal-Le Pen fait peser

sur notre région une des plus graves menaces de son histoire politique, poursuit le maire de Nice. Cette région ne doit pas être le laboratoire de l'extrême droite, du sectarisme, de la violence, de la négation du droit des femmes et des valeurs de la République. Quel que soit votre vote du premier tour, quelles que soient nos divergences, je vous appelle à faire bloc dans l'intérêt de notre région. »

Virage sécuritaire

L'annonce du retrait de la liste PS tarde à tomber. Dans le hall du Palais des arts, personne ne remet en cause la lisibilité de la campagne de Christian Estrosi. Parti à près de 30% d'intentions de vote, l'ancien ministre de l'industrie finit cinq points plus bas. Sa candidature n'a jamais réussi à trouver son identité. M. Estrosi a d'abord cherché à contrer Marion Maréchal-Le Pen

« Je le craignais, je le sentais sur le terrain »

YVES MORAINÉ
maire LR du 4^e secteur
de Marseille

sur les questions des migrants ou de l'islam radical avant d'aller chasser sur les terres de gauche en se déclarant « plus social que les socialistes » et « plus écologiste que les écologistes ». Pour enfin entamer, après les attentats du 13 novembre, un virage sécuritaire radical.

« Estrosi est le bon candidat, il s'est levé la peau », comme on dit ici, assure Yves Moraine. Mais avant le 13 novembre, les régionales n'intéressaient pas les gens. Et après, il a été inaudible. Les attentats ont

donné le coup de pouce nécessaire au FN. » Derrière l'élu marseillais, un militant s'énerve : « C'est la faute de ceux qui n'ont pas fait campagne sur le terrain. » Dans les Bouches-du-Rhône, Estrosi le Niçois plafonne à 22,63%. Dans le Vaucluse, il est à 17,94%.

Le candidat LR reçoit comme un baume la confirmation de sa victoire de 33 voix dans les Alpes-Maritimes : « Cela prouve que ceux qui vous connaissent vraiment vous font confiance », se rassure-t-il en direct sur Europe 1. Déjà, son attachée de presse bat le rappel : « Nous serons dès lundi 10 heures sur le terrain à Vitrolles pour reprendre la campagne » Dans l'ancienne ville des Mégret, revenue au PS, le FN a frôlé dimanche la majorité. Loin, très loin, des 15% de Christian Estrosi. ■

GILLES ROF